

Rossana Campo

L'amour, des fois, quand ça s'y met

*Roman traduit de l'italien
par Nicole Sels*



P.O.L

L'Amour, des fois,
quand ça s'y met

Rossana Campo

L'Amour, des fois, quand ça s'y met

Roman

traduit de l'italien par Nicole Sels

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14^e

TITRE ORIGINAL

« In principio erano le mutande »

© Giangiacomo Feltrinelli Editore, Milano, 1992

© P.O.L. éditeur, pour la traduction française, 1995

ISBN : 2-86744-450-0

*La dédicace du livre, la voici : à
Giò avant tout en souvenir des
soirées mythiques de Vico
Ciocolatte et de Piazza della
Giuggiola ; au jumeau gentilhomme
ensuite, à Berisso et à Die Puppe ;
une dédicace, ça se refuse à
personne, alors également à Bosca en
souvenir des innombrables fois où on
s'est raconté nos vies. Dispersion-
nous résolument et dédicaçons encore
à tous les amis que je ne nomme pas,
avec toute mon affection.*

Violetta :

Tra voi saprò dividere
Il tempo mio giocondo ;
Tutto è follia nel mondo
 Ciò che non è piacer.
Godiam fugace e rapido
 È il gaudio dell'amore,
È un fior che nasce e muore
 Né più si può goder.

La Traviata (Acte I)

*Introduction à ma chienne de vie :
j'en profite pour présenter
ma copine Giovanna*

L'histoire pourrait commencer comme ça. Retour des courses je vais pour arriver à la maison, mes sacs à provisions faut dire pèsent pas lourd, il fait chaud ça pue dans le passage l'odeur monte envahit se répand, à ce moment-là j'en vois une avec un truc accroché dans le dos qui me fait de grands signes alors noire comme elle est moi dans l'immeuble l'habitude des voisines africaines je crois reconnaître Akofa je la salue et je file droit devant, aucune envie de parler faut que je rentre d'urgence penser un peu à qui je vais emprunter pour rendre ses thunes à l'ami Luca qui appelle maintenant trois fois par jour pour ravoir ses trois cent mille liras.

Mes trois cents sacs, il dit.

Je sors ma clef c'est dingue j'oublie toujours qu'on peut ouvrir le porche d'un bon coup de pied, et voilà cette Akofa, dont vous n'allez pas tarder à découvrir qu'en fait ce n'est pas elle, qui m'envoie une grande claque dans le cul et me tor-

tille le bout du sein comme elle fait à chaque fois. Je me retourne et devinez qui c'est ? Mon amie de cœur Giovanna ! Trois mois qu'elle avait disparu en Afrique partie telle la grande exploratrice élucider son rapport à la terre africaine et à la négritude en général. Rapport à la négritude apparu principalement depuis sa rencontre avec celui qu'elle appelle à tout bout de champ le grand amour de sa vie. Lequel n'est autre qu'un musicien noir de jazz du nom de Davis, marié aux Amériques avec danseuse vietnamienne et petit garçon de trois ans.

Ce grand amour de sa vie elle l'a connu ça fait trois étés de ça dans un village calabrais du nom de Roccella Ionica où on passait les vacances toutes les deux, parce qu'on nous avait dit pour le voyage qu'on pouvait y aller en stop et puis là-bas en Calabre, résoudre le problème de la note d'hôtel en dormant sur la plage magnifique.

Donc nous voilà en vacances on s'éclate, faut dire mer, soleil, et chaparder des figues de Barbarie, Giovanna et moi on adore. Jusqu'au moment où débarquent ces Noirs américains, parce que j'ai oublié de vous dire que Giovanna n'aime que les Noirs, tout au plus les Portoricains, bref elle bave d'envie.

A l'époque, moi, au contraire, j'en pince pour un pâle gynécologue que Giovanna considère avec une moue dédaigneuse et traite de mozzarella Santa Lucia. Ou de Gervais demi-sel.

Musiciens américains donc, venus pour le festival de jazz et tandis qu'à longueur de journée nous prenons le soleil, Giovanna me fait part de ses réflexions que je vous livre : Faut absolument qu'on aille au concert. Et puis : Faut absolument se débrouiller pour y aller sans payer. Et de conclure : Ce mec, il me met la tête à l'envers.

Le soir, allongées dans nos sacs de couchage tandis que je contemple les étoiles et la pleine lune et que j'écoute la mer Méditerranée elle embraye : Cette nuit j'espère que je vais rêver qu'il me lèche pareil qu'hier. Elle me demande : D'après toi pourquoi j'aime que les Noirs ? T'as idée ?, alors elle rit et me touche les seins : Hé, si ça se trouve, dit-elle, c'est parce que mon père est sarde.

Toujours est-il, on se prépare pour le concert et on essaie de forcer l'accès sous diverses excuses du style : nous les célèbres journalistes de jazz, on tente aussi la carte des yeux doux, mais tintin. Résultat on va s'asseoir dehors sur le petit muret et le beau concert de jazz c'est de là qu'on l'écoute. Giovanna ça lui entame pas sa résolution : Moi, demain, je me le coince en pleine rue.

C'est vrai que dans la journée, on l'aperçoit de temps en temps, au bar levant le coude, ou alors zonant dans le village avec les autres, ses trois copains jazzmen, parce que j'ai oublié de vous dire qu'ils forment un quartette de saxophonistes. Bref, la copine Giovanna m'entraîne au bar : moi immé-

diatement je pense qu'on a même pas l'argent des consommations, et elle, avec son rire de grosse maline répond : Justement !

Son plan d'enfer c'est quoi : on boit, on bâfre tout ce qu'on sait et après on attaque le garçon sous prétexte qu'il y a une mouche dans la boisson. Elle me dit, On fait un ramdam pas possible et les quatre on les prend à témoin. A tous les coups, ils prennent notre défense après quoi on se lie d'amitié, je prends celui qui me botte et je te laisse les trois autres. Si ça se trouve, ils nous donnent les billets gratuits.

Ça va mal finir je le sais pour la simple raison que ça s'est toujours mal fini. De fait le garçon nous insulte, il nous traite de ploucs, et il ajoute que radins comme ils sont les gens du Nord feraient mieux de rester chez eux se faire enculer. Je tente de lui expliquer que gens du Nord ne suis, ma famille ayant quitté le Midi à l'époque du formidable boom économique, quant à Giovanna elle a émigré de Sardaigne à sa naissance, origines auxquelles on doit également attribuer selon elle sa prédilection pour les Noirs. Toujours est-il, les quatre en question assistent à la scène, et en plus ils rigolent, mais sans piper mot et nous deux Giovanna on n'a plus qu'à battre en retraite, la queue entre les jambes, comme dirait ma grand-mère.

Les vacances se terminent et nous regagnons notre cité du Nord, octobre arrive et un soir où je

vais voir Giovanna dans la petite rue derrière chez moi, je la trouve assise à portée du téléphone sur son fauteuil dépoitraillé, jambes et bras ballants, le regard fixe tourné vers l'angle du plafond.

Je demande, Qu'est-ce qui se passe ? Ho ! hou !, qu'est ce qui se passe ?

Elle ne me regarde même pas et répond dans un soupir à fendre l'âme, Ah ! Je suis amoureuse.

Je dis, De qui, de Emah ? son mec camerounais du moment.

Elle dit, Qui te parle de Emah ! ?

Silence. Gros soupir derechef. De lui.

Je dis, Qui ça, lui ?

Davis ! DA-VIS !!! elle fait, ma copine. Giovanna.

Ce Davis m'est complètement sorti de la tête, ça fait que je comprends toujours pas alors elle fait l'air excédé de celle obligée de supporter son amie débile et elle dit, Le musicien de jazz ! Garçon, un Roccella Ionica, un !

Ah, ouais ! Seulement je comprends toujours pas. Alors elle se met à raconter, et vas-y que je te narre, elle y va pendant des heures, conteuse de première, la copine Giovanna, seulement moi au bout d'un moment tout se brouille et je lui dis, Je t'en prie, laisse-moi aller me coucher.

Le lendemain j'ai fini par comprendre comment c'est reparti son histoire. C'est reparti parce que lui, le Davis en question, a débarqué ici en ville pour un concert, alors elle, ayant vu le nom du

quartette dans le journal, a emprunté les sous à l'ami Luca, sur quoi elle s'est postée devant le théâtre en attendant l'heure du concert. Il est passé, ils se sont regardés et elle a pensé une de ces choses qu'elle pense de temps en temps : C'est maintenant ou jamais. Elle décide de l'accoster et de lui lâcher une vanne quelconque, le temps de penser quelle vanne, il s'est déjà arrêté devant elle disant qu'ils se sont déjà vus, elle pense Jésus, elle se rappelle la piètre figure faite à Roccella.

Il dit comme ça : Après le concert on va manger, tu viens avec nous ?

Elle répond, Oui, oh oui que je viens, et elle me raconte qu'en fait elle a dû s'appuyer les quatre jazzmen pendant tout le dîner, plus un cinquième par-dessus le marché, du reste elle a pas bien compris ce dernier qui c'était, en plus elle s'ennuyait pas mal, d'abord parce qu'elle comprenait pas encore bien la langue, et aussi parce qu'elle avait le sentiment d'avoir réussi à l'intriguer, et elle en ressentait un grand amour dans son ventre et même plus bas. Elle conclut en disant : J'étais toute mouillée.

Après le dîner, cette amie diabolique que j'ai, fait mine d'inviter tout le monde chez elle et elle me confie que d'ailleurs elle aurait dû avoir honte, vu la décrépitude de nos apparts et les ruelles fétides ornées d'excréments de toute sorte, depuis la fiente de pigeon et les crottes de rat jusqu'aux cacas de chien et chats sans compter les doutes qui

vous assaillent au sujet d'éventuels humains gros dégoûtants incontinents. De toute façon, sa honte diminue car les trois amis du jazzman flanqués de l'inconnu déclinent l'offre, prétextant la fatigue, l'essentiel étant que Davis, lui, accepte. Bref, conclut-elle, On s'en est donné toute la nuit. Et de me faire l'inventaire détaillé des positions et super belles façons hyper-romantiques dont-auxquelles il s'est adonné avec elle.

Éternellement gravée, la formule qu'il eut cette nuit-là (et déjà je traduis) : Pour peu que je te foute une fois de plus, je continue à te foutre pour l'éternité. Et toutes les fois où il a répété : Jésus ! et : Mmmm ! ou encore : Oh, Baby ! Enfin on se tiendra pour dit qu'à un moment il lui a déclaré qu'il lui avait vu l'âme. Giovanna lui répond : Pardon ? Il répète : L'âme ! ton âme. Et encore je traduis, c'est moi qui vous le dis.

Bref, je me réjouis pour elle, mon amie de cœur Giovanna, seulement je suis un peu jalouse aussi, parce qu'elle a pris du bon temps toute la nuit et moi non. C'est qu'au même moment, moi je suis toujours amoureuse du gynéco félon qui depuis bien longtemps n'affiche plus du tout cette passion dont Davis donne tant de preuves à Giovanna ; non, lui, il travaille dans un dispensaire et n'arrête pas de se lamenter sur l'immense fatigue et la tâche écrasante du médecin. Si ça continue moi aussi je me cherche un musicien.

Bref ces deux-là avec leur histoire d'âme et j'en passe, ils m'ont tout l'air d'être amoureux pour de bon, elle n'y comprend plus rien et va prendre des leçons de langue américaine chez Kate et tous les après-midi elle me raconte ce qu'elle a appris, moi ça me gonfle parce que les langues étrangères me gonflent, et ensuite l'entendre répéter, Un exemple, t'es à New York et t'as besoin que quelqu'un te prête de l'argent, tu sais ce qu'il faut lui dire ? Ou encore : Par exemple, t'es dans le métro de New York et y en a un qui t'embête, tu sais ce qu'il faut lui dire ?

Jusqu'au jour où très nerveuse sans compter le gynéco mort de fatigue, je l'envoie se faire foutre avec son New York. Elle se vexe et pendant un temps on ne se voit plus. Un jour elle m'appelle à six heures et dit qu'elle ne m'en veut plus et que nous devons faire la paix.

Éternellement dans la dèche, victime d'un sort qui la voue depuis l'enfance à s'éprendre de garçons plus ou moins déjantés, avec le Zodiaque pour seul guide, la narratrice se débat dans un monde où l'amant se fait évasif, l'employeur improbable, et la copine seul compagnon de route. Toujours en quête d'affection et d'un repas gratuit, elle accepte les petits boulots les plus extravagants. Seule consolation, la tchatche avec ses copains philosophes ou son amie de cœur Giovanna qui n'arrête pas de lui raconter ses nuits d'amour en long et en large sans lui faire grâce d'aucun détail. Dans la pure tradition des traités de courtoisie de la Renaissance, elle nous livre ses réflexions sous forme de dialogues champêtres et ses techniques imparables pour chasser la mélancolie. Elle tire la leçon très morale de ses déconfitures amoureuses tandis que défilent ses partenaires : guitariste de patronage, commis boulanger, gynéco grand coureur de filles, psychologue fils à sa mère, archéologue déprimé. Jusqu'au jour où entre en scène l'Infâme par excellence : « la cinquantaine, cheveux poivre et sel, la panse généreuse ». Car Vénus en Scorpion avait le Soleil en Balance.

Un nouveau savoir-survivre à l'usage des filles de toujours.

Rossana Campo est née à Gênes en 1963, d'une famille d'origine napolitaine. Après des études de lettres, elle s'installe à Paris où elle vit actuellement. Elle écrit depuis l'âge de onze ans. L'amour, des fois, quand ça s'y met est son premier roman.



95 F
936192-4
ISBN : 2-86744-450-0
02-95



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SOIS